

# La blessée

À ma mère.

La blessée est contre un coussin  
Trempe du sang de la blessure  
Qu'elle porte au-dessous du sein.  
Qu'elle est blanche ! Le médecin  
N'a pas un seul mot qui rassure.  
Ceux qui l'aiment, disent : « Ce soir,  
Sera-t-elle vivante ou morte ? »  
Les pauvres dont elle est l'espoir  
Regardent au trou de la porte.

Ô France, ainsi tes jours joyeux  
Avaient fui dans la nuit profonde.  
Ainsi nous avons cru tes yeux  
À jamais fermés pour le monde.

Dans son lit blanc, tout amaigrie.  
Elle a frôlé de près la mort ;  
On lui défend de parler fort,  
On craint même qu'elle ne rie.  
Mais dehors un vent attiédi  
Verdit déjà les noires cimes.  
Comme elle s'ennuie, à midi,  
Des tisanes et des régimes !

Ô France, ainsi tes jours joyeux  
Avaient fui dans la nuit profonde ;  
Mais l'aube renaît et tes yeux  
Se sont entrouverts sur le monde.

A trompé sa garde-malade.  
Elle part d'un pas incertain.  
Elle a voulu sentir le thym  
Dans ce sentier qu'elle escalade.  
Ses bras ne sont plus si fluets.  
Elle est plus forte. « Oh ! la prairie ! »  
Elle cueille et met des bleuets  
Dans ses cheveux. Elle est guérie !

Ô France, ainsi tes jours joyeux  
Avaient fui dans la nuit profonde.  
Mais, voici le soleil ! Tes yeux  
Restent grands ouverts sur le monde.

Charles Cros (1842–1888)